



HAL
open science

Dépôt votif et "Vénus à gaine" au sanctuaire de Hanches (Eure-et-Loir), Ier siècle de notre ère

Fabienne Dugast

► **To cite this version:**

Fabienne Dugast. Dépôt votif et "Vénus à gaine" au sanctuaire de Hanches (Eure-et-Loir), Ier siècle de notre ère. *Semitica et Classica*, 2010, 2, pp.147-156. 10.1484/J.SEC.1.100515 . halshs-00475182

HAL Id: halshs-00475182

<https://shs.hal.science/halshs-00475182>

Submitted on 24 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SEMITICA
ET CLASSICA

VOLVMEN II
2009

SOMMAIRE

HEDWIGE ROUILLARD-BONRAISIN
Avant-propos

ARTICLES

STÉPHANIE ANTHONIOZ
L'évolution de l'épopée
à la lumière des combats de Gilgameš

BERNHARD LANG
Altar und Tempelhaus.
Eine religionsgeschichtliche Interpretation
der perserzeitliche Jerusalemer Kultanlage

CHRISTOPHE BATSCH
Écriture et prophétie en Israël
à la fin de l'époque monarchique

ANDREI CORNEA
Le *Sophiste* de Platon :
cinq ou six « genres suprêmes » ?

MARGUERITE HARL
Socrate – Silène. Les emplois métaphoriques
d'ἀγαλμα et le verbe ἀγαλματοφορέω :
de Platon à Philon d'Alexandrie et aux Pères grecs

GILLES DORIVAL
De nouvelles données sur l'origine de la Septante ?

NATALIO FERNÁNDEZ MARCOS
The Greek Pentateuch and
the Scholarly Milieu of Alexandria

OREN TAL
A Portable Sundial from Byzantine
Apollonia-Arsuf / Sozousa?

FERGUS MILLAR
Christian Monasticism in Roman Arabia
at the Birth of Mahomet

ROBERT HOYLAND
Late Roman Provincia Arabia, Monophysite Monks
and Arab Tribes: a Problem of Centre and Periphery

SERGE FRANTSOUZOFF
The Final Passages in two Hadramitic Inscriptions from
Dhofar (Khor Rori 3 and 4), What do They Really Mean?

FABIENNE DUGAST
Dépôt votif et « Vénus à gaine » au sanctuaire de
Hanches (Eure-et-Loir), 1^{er} siècle de notre ère

MARY-ANNE ZAGDOUN
De quelques thèmes et motifs traditionnels
ou païens sur les sarcophages paléochrétiens

FRANÇOISE MONFRIN
Quelques pistes de réflexion à propos du traitement
de la mandorle dans le Psautier d'Utrecht

ALEXIS CHRYSSOSTALIS
La reconstitution d'un vaste traité iconophile écrit par
Nicéphore de Constantinople (758-828)

VARIA

DENNIS PARDEE
Two Epigraphic Notes on the Ugaritic
Šahrū-wa-Salimu Text (RS 2.002 = CTA 23)

M.C.A. MACDONALD
A Note on New Readings
in Line 1 of the Old Arabic Graffito at Jabal Says

JIMMY DACCACHE
Un nouveau bas-relief funéraire palmyrénien inscrit

GUILLAUME CHARLOUX, HÉDI DRIDI, CHRISTIAN JULIEN
ROBIN, JÉRÉMIE SCHIETTECATTE *et alii*
Troisième et quatrième campagnes de la mission
Qatabān à Ḥaṣī, Yémen

COMPTES RENDUS

CATHERINE APICELLA
CHRISTOPHE LEMARDELÉ
CHRISTOPHE BATSCH

SEMITICA
ET CLASSICA

VOLVMEN II · 2009

SEMITICA ET CLASSICA

REVUE
INTERNATIONALE
D'ÉTUDES
ORIENTALES ET
MÉDITERRANÉENNES

INTERNATIONAL
JOURNAL OF
ORIENTAL AND
MEDITERRANEAN
STUDIES

VOLVMEN II
2009



BREPOLS

SOLVITE · VELA · CITI

SEMITICA ET CLASSICA

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
ORIENTALES ET MÉDITERRANÉENNES
INTERNATIONAL JOURNAL OF ORIENTAL
AND MEDITERRANEAN STUDIES

VOLVMEN II 2009

Directrice

HEDWIGE ROUILLARD-BONRAISIN

Secrétaires de rédaction

CÉCILE DOGNIEZ FABIENNE DUGAST MARIA GOREA

BREPOLS

SEMITICA ET CLASSICA

Revue annuelle publiée par l'Association *Semitica et Classica*, avec le concours du CNRS et le soutien de l'UMR 8167 « Orient & Méditerranée » (Laboratoire des études sémitiques anciennes, Centre Lenain de Tillemont, Médecine grecque, Études byzantines, Islam médiéval).

Directrice

HEDWIGE ROUILLARD-BONRAISIN

Secrétaires de rédaction

CÉCILE DOGNIEZ, FABIENNE DUGAST, MARIA GOREA

Comité scientifique

En France :

VÉRONIQUE BOUDON-MILLOT (CNRS),
FRANÇOISE BRIQUEL-CHATONNET (CNRS),
FRANÇOIS BRON (EPHE),
IWONA GAJDA (CNRS),
PHILIPPE HOFFMANN (EPHE),
MARIA-GRAZIA MASETTI-ROUAULT (EPHE),
BRIGITTE MONDRAIN (EPHE),
OLIVIER MUNNICH (UNIVERSITÉ PARIS IV - SORBONNE),
LAÏLA NEHMÉ (CNRS),
ROBERT HAWLEY (CNRS),
MADELEINE SCOPELLO (CNRS),
ARNAUD SÉRANDOUR (EPHE),
VINCENT ZARINI (UNIVERSITÉ PARIS IV - SORBONNE).

À l'étranger :

ALEXANDRA AVANZINI (BOLOGNE),
MARIA-GIULIA AMADASI-GUZZO (ROME),
MICHAEL LECKER (JÉRUSALEM),
FLORENTINO GARCÍA-MARTÍNEZ (LOUVAIN),
MICHEL AL-MAQDISSI (DAMAS),
JEAN-MARC MICHAUD (SHERBROOKE),
HERBERT NIEHR (TÜBINGEN),
GREGORIO DEL OLMO LETE (BARCELONE),
SERGIO RIBICHINI (ROME),
SHAUL SHAKED (JÉRUSALEM),
BENJAMIN SASS (TEL-AVIV),
DAVID TAYLOR (OXFORD),
ARIE VAN DER KOOIJ (LEYDE),
JUAN PABLO VITA (SARAGOSSE).

Comité de patronage

Président :

le Directeur de l'UMR « Orient & Méditerranée ».

MONIQUE ALEXANDRE (PARIS),
NICOLE BELAYCHE (PARIS),
PIERRE BORDREUIL (PARIS),
GILLES DORIVAL (AIX-MARSEILLE),
MOHAMMED FANTAR (TUNIS),
NATALIO FERNÁNDEZ MARCOS (MADRID),
ISRAEL FINKELSTEIN (TEL-AVIV),
MARGUERITE HARL (PARIS),
HANI HAYAJNEH (AMMAN),
BERNHARD LANG (PADERBORN),
JEAN LECLANT (PARIS),
MARIO LIVERANI (ROME),
DENNIS PARDEE (CHICAGO),
ÉMILE PUECH (JÉRUSALEM),
CHRISTIAN JULIEN ROBIN (PARIS),
JOHN SCHEID (PARIS),
GUY STROUMSA (JÉRUSALEM),
MICHEL TARDIEU (PARIS),
JAVIER TEIXIDOR (PARIS),
JULIO TREBOLLE-BARRERA (MADRID).

La revue *Semitica et Classica* est ouverte à toutes les disciplines concernées par les études orientales et méditerranéennes depuis le second millénaire avant l'ère chrétienne jusqu'aux premiers siècles de l'Islam. Elle couvre l'aire culturelle s'étendant de la Méditerranée occidentale au Moyen-Orient et privilégie les approches transversales et les démarches scientifiques novatrices.

Les contributions et les livres pour comptes rendus sont à adresser à :

HEDWIGE ROUILLARD-BONRAISIN

Laboratoire des études sémitiques anciennes

27, rue Paul Bert, F-94200 Ivry-sur-Seine

e-mail : hyperlink

Mail to : hedwige.rouillard-bonraisin@ephe.sorbonne.fr

Les articles adressés à la Directrice sont soumis au comité de lecture.

■ SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| AVANT-PROPOS..... | 5 |
| RÉSUMÉS..... | 9 |
| ARTICLES | |
| STÉPHANIE ANTHONIOZ - L'évolution de l'épopée à la lumière des combats de Gilgameš..... | 17 |
| BERNHARD LANG - Altar und Tempelhaus. Eine religionsgeschichtliche Interpretation der perserzeitliche Jerusalem Kultanlage..... | 29 |
| CHRISTOPHE BATSCH - Écriture et prophétie en Israël à la fin de l'époque monarchique..... | 35 |
| ANDREĪ CORNEA - Le <i>Sophiste</i> de Platon : cinq ou six « genres suprêmes » ?..... | 43 |
| MARGUERITE HARL - Socrate – Silène. Les emplois métaphoriques d'ἄγαλμα et le verbe ἀγαλματοφορέω : de Platon à Philon d'Alexandrie et aux Pères grecs..... | 51 |
| GILLES DORIVAL - De nouvelles données sur l'origine de la Septante ?..... | 73 |
| NATALIO FERNÁNDEZ MARCOS - The Greek Pentateuch and the Scholarly Milieu of Alexandria..... | 81 |
| OREN TAL - A Portable Sundial from Byzantine Apollonia-Arsuf / Sozousa?..... | 91 |
| FERGUS MILLAR - Christian Monasticism in Roman Arabia at the Birth of Mahomet..... | 97 |
| ROBERT HOYLAND - Late Roman Provincia Arabia, Monophysite Monks and Arab Tribes: a Problem of Centre and Periphery..... | 117 |
| SERGE FRANTSOUZOFF - The Final Passages in two Hadramitic Inscriptions from Dhofar (Khor Rori 3 and 4), What do They Really Mean?..... | 141 |
| FABIENNE DUGAST - Dépôt votif et « Vénus à gaine » au sanctuaire de Hanches (Eure-et-Loir), 1 ^{er} siècle de notre ère..... | 147 |
| MARY-ANNE ZAGDOUN - De quelques thèmes et motifs traditionnels ou païens sur les sarcophages paléochrétiens | 157 |
| FRANÇOISE MONFRIN - Quelques pistes de réflexion à propos du traitement de la mandorle dans le Psautier d'Utrecht..... | 167 |
| ALEXIS CHRYSSOSTALIS - La reconstitution d'un vaste traité iconophile écrit par Nicéphore de Constantinople (758-828)..... | 203 |
| VARIA | |
| DENNIS PARDEE - Two Epigraphic Notes on the Ugaritic <i>Šaḥru-wa-Šalimu</i> Text (RS 2.002 = CTA 23)..... | 219 |
| M.C.A. MACDONALD - A Note on New Readings in Line 1 of the Old Arabic Graffito at Jabal Says..... | 223 |
| JIMMY DACCACHE - Un nouveau bas-relief funéraire palmyrénien inscrit..... | 225 |
| GUILLAUME CHARLOUX, HÉDI DRIDI, CHRISTIAN JULIEN ROBIN, JÉRÉMIE SCHIETTECATTE <i>et alii</i> - Troisième et quatrième campagnes de la mission Qatabān à Ḥaṣī, Yémen..... | 227 |
| COMPTES RENDUS..... | 247 |

L'illustration de la vignette, sur la couverture, combine deux silhouettes – navigateurs, voyageurs ? – empruntées à une stèle romaine, actuellement au Landesmuseum de Trèves, et des vagues inspirées d'un relief d'époque romaine se trouvant à la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague (dessin de M. Gorea).

Sous les eaux court la citation soluite uela citi de l'Énéide de Virgile – récit non d'un naufrage, mais d'un audacieux périple.

Les beaux vers qui précèdent éclairent le travail de tout chercheur : Præcipites uigilate, uiri, et considite transtris ; soluite uela citi : "Vite à vos bancs, amis, debout ! Mettez à la voile !" (IV, 573-574).

Mise en page et infographie

FABIEN TESSIER

<http://www.tilcara.eu>

© 2009 Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2009/0095/201

ISBN 978-2-503-53166-3

ISSN 2031-5937

Printed in the E.U. on acid-free paper

■ AVANT-PROPOS

La ligne éditoriale de *Semitica et Classica*, loin de se démentir, va plutôt s'affirmer.

Son champ d'étude géographique s'étend de l'Arabie septentrionale aux confins de l'Europe. Quant aux limites chronologiques, elles vont de l'âge du Bronze récent (fin du XII^e siècle avant notre ère) jusqu'à l'époque byzantine.

Son orientation méthodologique se maintient et se confirme. La réflexion philosophique retrace, en une belle trajectoire, l'évolution théologico-politique de l'épopée de Gilgamesh à travers ses divers témoins akkadiens.

Deux contributions abordent en chants amébées le domaine biblique, l'une sur l'autel et le temple, deux institutions hiérosolymitaines fondamentales mais en tous points divergentes, l'autre sur le développement de l'écriture dans l'Israël ancien.

Deux articles de réflexion historique suivent et décrivent des figures et concepts fondamentaux de la philosophie grecque classique et juive, revisités, deux contributions en *repons* s'interrogent sur les milieux producteurs de la grande traduction grecque de la Septante.

Pareillement dialogique, une puissante description, à la fois extrêmement circonstanciée et largement panoramique, du monachisme arabe, sous la forme de deux approches différentes, mais en féconde collaboration, nous livre de l'Arabie un paysage contrasté à la veille de l'Islam. Une troisième contribution propose comme clé décisive pour l'élucidation d'énigmes persistant en deux inscriptions du Ḥaḍramawt (Arabie méridionale) la comparaison avec une phraséologie relevée dans la tradition islamique. Son étroite imbrication dans le milieu byzantin l'inscrit en résonance avec l'étude, plus méditerranéenne et donc occidentale, d'un cadran solaire portable de la plaine méridionale du Sharon, qui vient conforter et enrichir nos connaissances sur la division du temps en Palestine à l'époque byzantine tardive.

Rencontre, en Occident, entre paganisme et christianisme, via l'étude de motifs païens présents sur les sarcophages paléochrétiens, dont la présence reflète la volonté politique d'unir les sujets païens et chrétiens de l'Empire. Autre façon de conjuguer les articulations entre Orient et Occident, la mise en évidence d'une série de mandorles atypiques, à la lumière de claires influences antiques. La présentation, au sein d'un dépôt votif du I^{er} siècle de notre ère, d'une belle « Vénus à gaine », invite à s'interroger sur l'apparition et la fonction de figurines anthropomorphes accompagnant l'individu jusqu'à sa dernière demeure. Ce type d'objet, parfois « déesses mères », parfois Vénus, fabriqué selon une technique utilisée par les Grecs dès le VII^e siècle avant notre ère, puis diffusée en Gaule par les Romains, illustre les déplacements et résurgences qui sont chers à l'esprit de notre revue.

Rencontre encore entre l'Orient et l'Occident, que la reconstitution d'un vaste traité iconophile écrit par Nicéphore de Constantinople, à partir de l'examen détaillé de la tradition manuscrite ancienne.

Dans les *varia*, les points décisifs apportés sur le mythe ougaritique relatant la naissance des divinités « Aurore et crépuscule », une note sur de nouvelles lectures d'une inscription arabe préislamique (réponse à un précédent article de *Semitica et Classica* I), enfin la publication d'un nouveau bas-relief funéraire palmyrénien inscrit, joli écho à la Vénus gauloise, illustrent parfaitement la vocation transversale, « syncrétiste » s'il en est, de notre revue.

Hedwige ROUILLARD-BONRAISIN



ARTICLES

Découvert en 1976, grâce à une fouille de sauvetage menée en février de la même année sur une surface particulièrement réduite par un jeune archéologue¹ et mieux connu grâce à une photographie aérienne prise pendant l'été qui a suivi (figure 1), le sanctuaire de la *Cavée du Moulin* à Hanches (Eure-et-Loir) n'a jamais réellement fait l'objet d'aucune étude suivie malgré la mise au jour de structures et surtout d'un mobilier archéologique prometteur (céramiques sigillées, enduits peints, verreries, etc.), présageant d'une occupation aux II^e et III^e siècles de notre ère au moins. Il faut sans doute en imputer la faute au décès prématuré de son inventeur, au tout début des années 1980, mais aussi à un intérêt porté alors plutôt sur le monde proprement romain, dont ont bénéficié tout particulièrement les sites du Midi de la Gaule, au détriment de ceux du nord pour le moins restreints aux plus notoires.



Figure 1 - Hanches (Eure-et-Loir), « la Cavée du Moulin » vue d'avion, laissant apparaître deux structures dont une caractéristique des temples de type gallo-romain à double carrés inscrits (photographie Daniel Jalmain, été 1976).

■ LE SANCTUAIRE : SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE

Situé dans la région nord-est du département de l'Eure-et-Loir, à moins de 3 km au sud-ouest d'Épernon et à près de 5 km au nord-est de Maintenon, le gisement se dresse à l'orée d'un plateau – la Butte Lormière, zone de replat s'étendant au nord vers 164 m d'altitude et que prolonge la butte Saint-Jean en une légère pente orientée au sud-est entre 126 et 125 m d'altitude. Il domine une petite vallée peu large aux versants doux où coule la Drouette, une quinzaine de mètres plus bas, et ouvre, au sud-ouest, sur la butte Jarret et les « Déserts du Rocher », autre replat qui culmine entre 156 et 158 m (figure 2).

Dans l'Antiquité, le site dépendait de la Cité des Carnutes, territoire dont César dit qu'il occupait « le centre de toute la Gaule » et qu'il constituait pour les peuples celtes le point phare sur le plan religieux puisqu'il y accueillait périodiquement les plus importantes réunions de l'ensemble des druides². Le contexte administratif du sanctuaire de Hanches reste cependant difficile à déterminer. Il ne paraît s'ouvrir directement sur aucune voie romaine, la plus proche – celle nord/sud reliant Paris/*Lutetia* à Orléans/*Cenabum* – étant distante d'une dizaine de km à l'est. Il pourrait en revanche se situer sur un chemin (ou une voie secondaire ?) allant de l'agglomération de Jouars-Pontchartrain, au nord-est, à Chartres, au sud-ouest³. On ne connaît au demeurant aucune agglomération à moins de 10 ou 15 km, les plus proches étant Senantes au nord-ouest, Tremblay-le-Boullais à l'ouest, Ablis au sud-est. Un certain nombre de gisements à peu près contemporains sont certes pressentis à proximité grâce à des prélèvements de matériels au sol ou à des photographies aériennes, mais sont loin d'être parfaitement identifiés : à première vue,

1. « Michel Souty. Hanches, février 1976 », rapport de fouilles collectif, dans *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir* (SAEL), 79, Chartres, décembre 1979.

2. César, *BG*, VI, 2, 4.

3. Recherches en cours menées par I. Renault (Doctorante, Paris IV) et G. Bredow (Master 2, Paris IV).

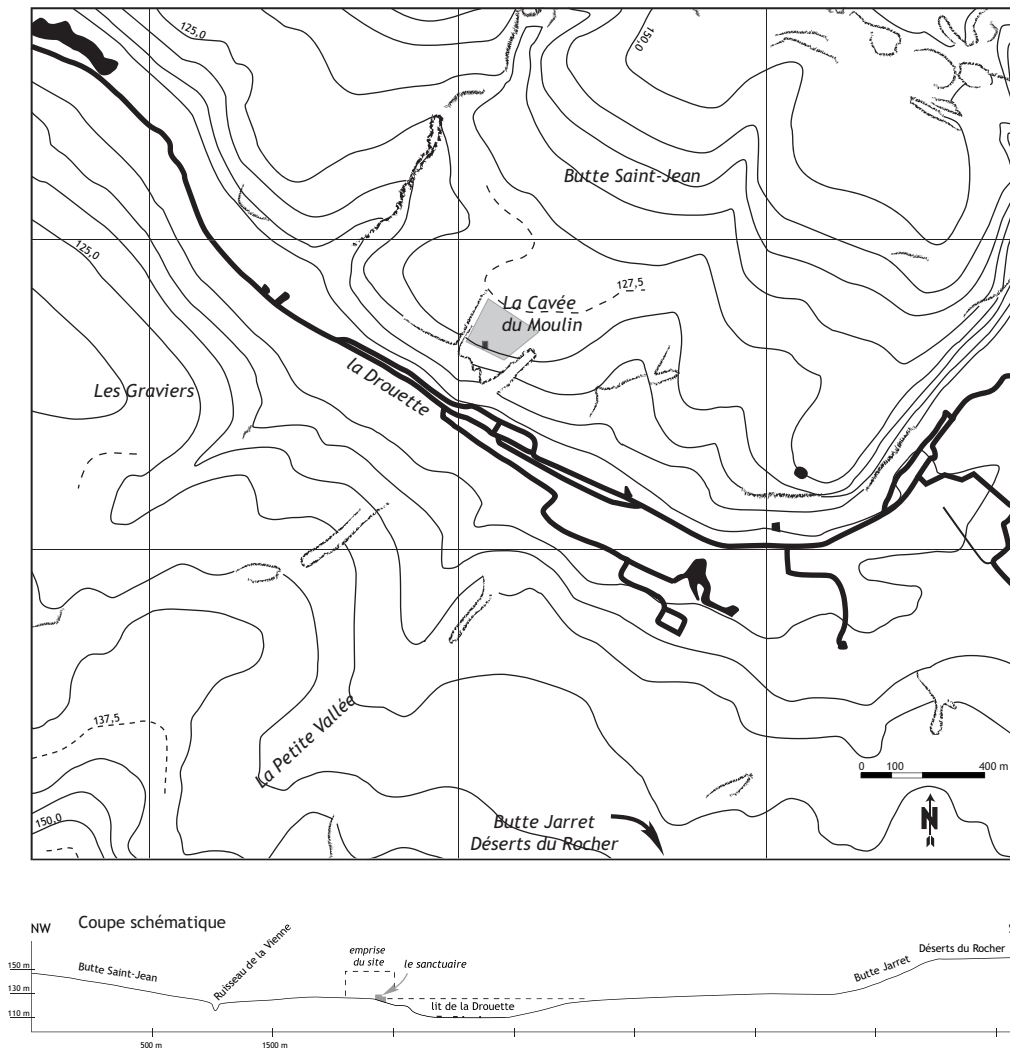


Figure 2 - Topographie du site et localisation de la parcelle fouillée (topo F. Dugast, d'après carte IGN, 2115 est, 1/25000).

il ne s'agirait que de *villae*. Enfin, l'extension même du site reste incertaine en raison de la construction d'habitations individuelles et de l'établissement de lotissements aux abords immédiats, sans qu'il n'y ait jamais eu de véritables diagnostics préalables. Un rapide examen des zones agricoles encore exploitées qui s'étendent à moins de 300 m au nord et à l'est, au-delà des dites habitations, n'a permis jusqu'à présent de ne relever aucun matériel signifiant au sol, laissant entendre que le site se développerait sur 6 à 8 ha tout au plus.

Après trente ans d'oubli, deux diagnostics très ciblés ont été lancés, consistant l'un en une prospection géophysique, sur l'ensemble des terrains non construits – soit environ 3 ha –, l'autre en une campagne de sondages, sur le versant de la butte correspondant à la zone

repérée par photographie aérienne : l'objectif était de confirmer l'identification du sanctuaire et d'en cerner l'époque d'édification, autant que de s'assurer de la présence et de la qualité de conservation des vestiges⁴. Une première campagne de fouille, menée en 2008 sur la même zone, a permis de compléter ces premières informations : un bâtiment de type *fanum*, caractérisé par un plan quadrangulaire de petite dimension (5 × 6 m

4. F. DUGAST, *Hanches (Eure & Loir). La « Cavée du Moulin », diagnostics archéologiques 2006-2007*, SRA-DRAC Centre, 2007 (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00402985/fr>).

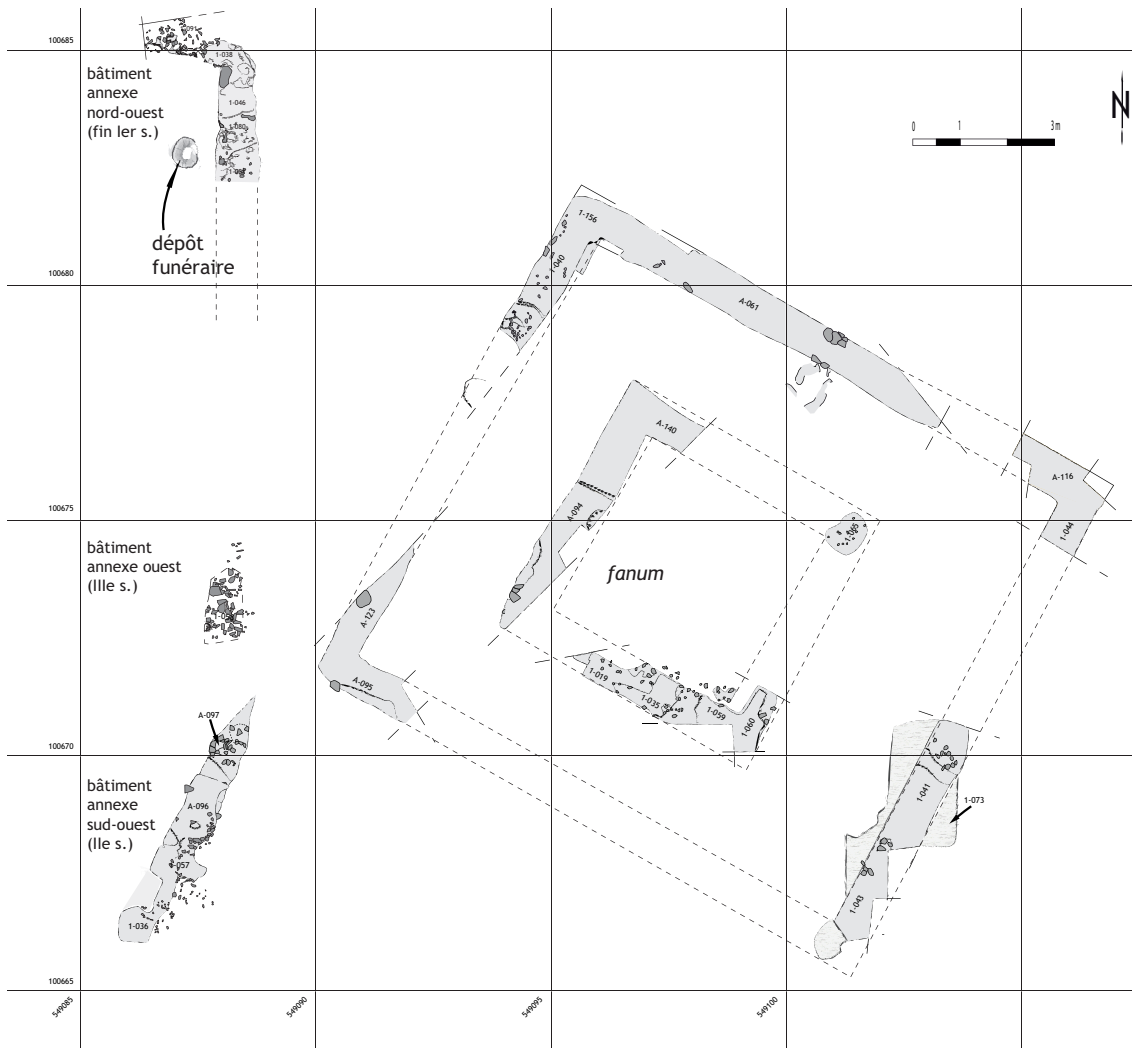


Figure 3 - Plan général de la zone fouillée avec à l'est le *fanum* et à l'ouest l'amorce de trois entités architecturales (relevés F. Dugast, 1/20°).

de côté), orienté au sud-est et circonscrit de manière extrêmement symétrique par un couloir (ou galerie) de 2 m de large sur ses quatre côtés, a été mis au jour. Érigé dans le courant de la fin du I^{er} siècle de notre ère, il prend place très certainement au sein d'un sanctuaire plus ancien, comme il en est de la plupart de ce type de temple. Il est accompagné de plusieurs entités architecturales dressées à peu de distance au nord, au sud et à l'ouest : l'amorce de trois d'entre elles a été repérée, constructions de terre sur solin de mortier qui s'échelonnent entre le début du I^{er} (au nord), le II^e (au sud) et la fin du III^e siècle (à l'ouest) (figure 3). Surtout, a pu être mise en évidence l'implantation « en terrasses » de cette zone, avec décaissement du talus en deux ou trois points au moins sur une vingtaine de cm de profondeur,

laissant présager, en amont, la présence d'un complexe urbain particulièrement dense⁵.

■ UN DÉPÔT FUNÉRAIRE AU NORD DU *FANUM*

L'ouverture, en fin de campagne, du secteur L, aux limites nord-ouest des 600 m² fouillés, s'est trouvée enrichie par une découverte inattendue, aussi bien quant à sa nature qu'à son état de conservation. Les abords du

5. IDEM, *Hanches (Eure & Loir). La « Cavée du Moulin », un sanctuaire gallo-romain*, SRA-DRAC Centre, 2008 (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00402992/fr>).

bâti mis au jour dans ce secteur ont fait l'objet de décapages successifs pour en décomposer les strates de démolition, jusqu'à atteindre, dans la portion sud et à quelque 0,10 m sous le niveau de l'arase conservée du solin de mortier, des ossements animaux reposant dans l'ensemble à plat, ainsi qu'une petite fosse sub-circulaire.

Un rituel traditionnel

Bien séparés et sélectionnés, ces ossements comprennent pour l'essentiel des mandibules – ou plutôt « hémimandibules » isolées – d'ovicaprinés associées à des plats de côtes en bon état de conservation et manifestement en place (figure 4). Perturbées seulement par la démolition du mur dont quelques éléments d'enduits et probablement d'élévation en terre s'y sont mêlés, ces hémimandibules ne présentent aucune connexion anatomique entre elles⁶.



Figure 4 - Détail du dépôt faunique (secteur L) constitué d'hémimandibules isolées d'ovicaprinés (photographie F. Dugast).

6. L'étude de ce dépôt faunique reste à faire.

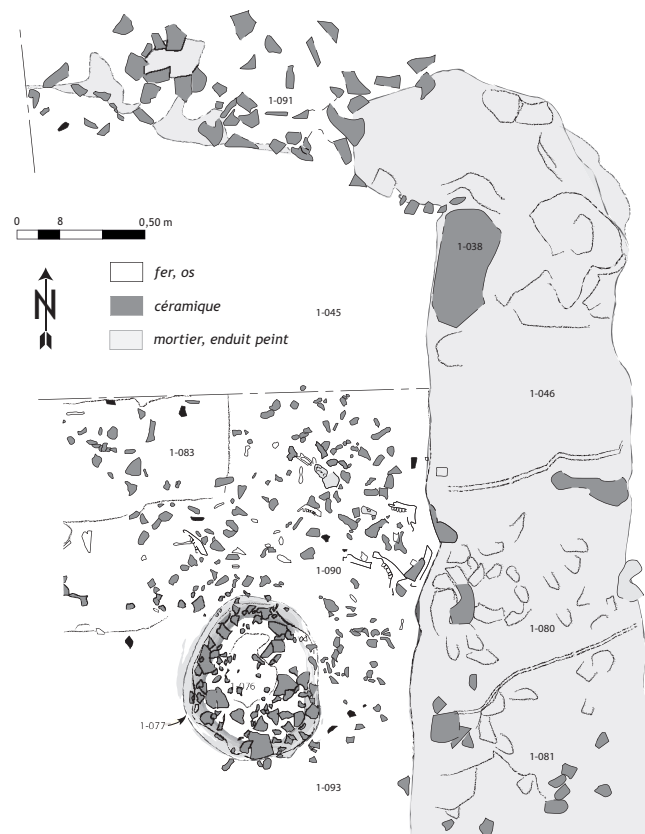


Figure 5 - Plan du secteur L et implantation du dépôt faunique jouxtant la fosse funéraire au sud et un bâtiment à l'est (relevés I. Renault et F. Dugast, 1/10^e).

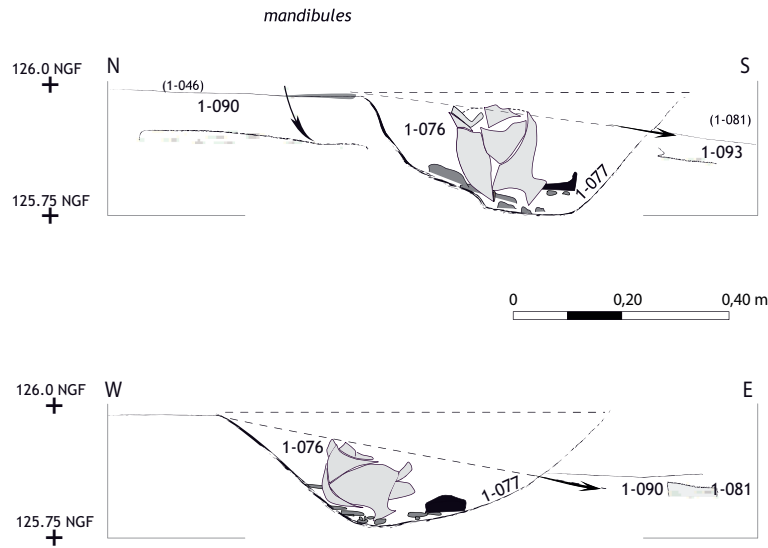


Figure 6 - Profils nord/sud et ouest/est de la fosse funéraire contenant le vase basculé et écrasé (relevés F. Dugast, 1/10^e).

La surface occupée par ce dépôt faunique est restreinte à moins de 1 m² et s'organise en une bande étroite de 0,60 m de large : bornée à l'est à l'aplomb de l'arase de mortier, elle contourne le bord nord d'une fosse sub-circulaire d'environ 0,50 m de diamètre, creusée à une trentaine de centimètres de la face ouest du mur et à près de 3 m de l'angle nord du bâtiment supposé (figure 5). L'association du dépôt faunique et de la fosse peut être établie par l'altitude sensiblement identique de la position des mandibules et du sommet de la cuvette au nord, la limite sud du premier ensemble venant mourir sans discontinuité sur la limite nord du second ; aucune rupture n'est davantage perceptible avec le solin de mortier dont l'arase ressort à peine plus en dessus. Le tout était scellé par une même couche de démolition homogène, offrant un contexte datant de la seconde moitié du I^{er}, voire du début du II^e siècle.

Émergeant à moins de 0,50 m sous la terre arable, ce dépôt a été quelque peu perturbé par les travaux agricoles, tout au moins dans sa moitié sud. L'ouverture de la fosse présente aujourd'hui un pendage globalement nord/sud, dans l'axe de l'arase à laquelle il correspond (figure 6) : s'ouvrant, à l'origine, au même niveau que le dépôt de mandibules, au nord, son sommet apparaît aujourd'hui légèrement en dessous dans sa partie sud et son contenu a été bouleversé, suivant une même direction perpendiculaire à la pente. Elle renfermait en effet, contre son bord ouest, un vase écrasé sur lui-même et basculé légèrement en direction nord-nord-est, son col manifestement rentré dans la panse, elle-même décalée par rapport au fond et au pied (figures 6, 7).

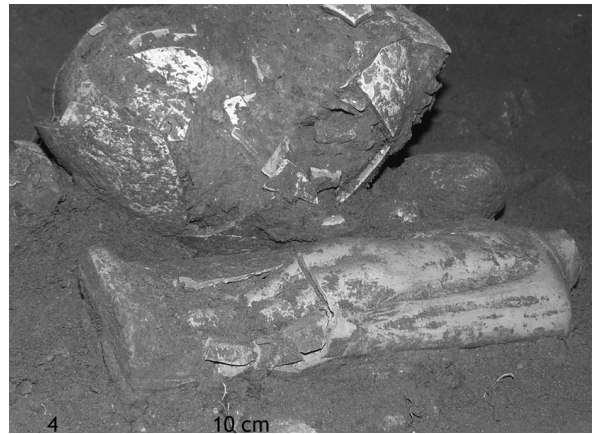


Figure 7 - Vue de la fosse en cours de fouille : le vase, en place, écrasé sur lui-même, accompagné d'une figurine de terre cuite dont la tête paraît avoir glissé sous la panse du vase (photographie F. Dugast).

La position du vase, renversé sans être tout à fait couché et présentant de multiples cassures visiblement récentes (les bords en sont encore friables par endroits, laissant ressortir particulièrement bien la couleur de la pâte), dont une plus importante sépare et décale la panse par rapport au fond et au pied, inciterait à penser que la fosse n'était pas, à l'origine, remplie de terre. Ce déplacement n'aurait pu se faire en effet sans un vide en amont : maintenus par un matériau de comblement, le col et une partie de la panse, brisés dans le meilleur des cas, auraient été alors plutôt éparpillés et entraînés au loin avec le reste du mur. La fosse ayant été en partie

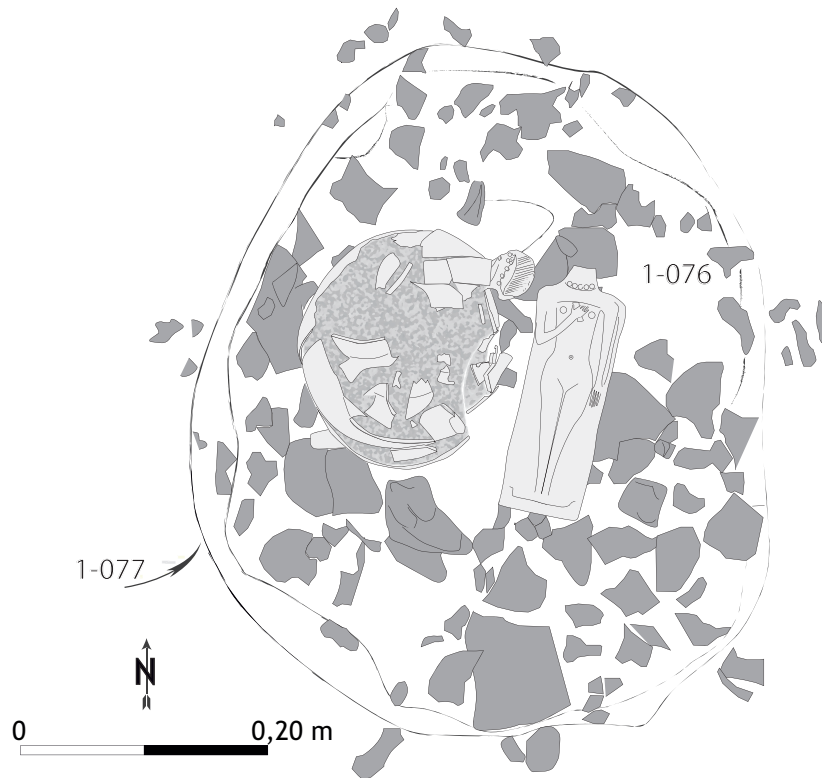


Figure 10 - Position de l'urne et de la figurine, calés par le radier au fond de la fosse funéraire (relevés F. Dugast, 1/10^e).

particulier d'une sépulture, comme à Saint-Goussaud dans la Creuse¹¹, ou encore à Saint-Marcel/Argentomagus dans l'Indre, où un groupe de trois « Vénus », d'une « déesse mère » et de deux chevaux a été retrouvé disposé en cercle au-dessus de la tombe d'un enfant¹². Bien qu'elle paraisse avoir roulé à quelques centimètres de son épaule droite, contre la panse renversée du vase et à plus de 0,20 m sous le niveau d'ouverture de la fosse, la présence, rarement rencontrée dans un tel contexte, de la tête de la figurine pourrait résulter, suivant une thèse fréquemment avancée dans le cas d'espèce, d'une mutilation volontaire au moment de son dépôt (figures 7, 10).

Une « Vénus à gaine »

Peu communes dans la Gaule protohistorique, les représentations anthropomorphes semblent proliférer en milieu sacré et funéraire à la charnière de notre ère, en même temps que les petites offrandes¹³ : on ne peut donc s'étonner de voir une statuette féminine accompagner une urne et un dépôt faunique. Considéré comme « mobilier de pacotille » associé à de multiples circonstances de la vie quotidienne et parfois compagnon

11. P. DUPUY, « La nécropole de Lavaud (commune de Saint-Goussaud, Creuse) », *Revue archéologique du Centre* 7, 1968, p. 99-117.

12. G. COULON, *Argentomagus. Du site gaulois à la ville gallo-romaine*, Paris, Errance, 1996 ; « Indre – Saint-Marcel (Argentomagus). Le Champ de l'Image », *Gallia. Informations archéologiques* 26/1, 1968, p. 336.

13. J.-L. BRUNAU, « Les bois sacrés des Celtes et des Germains », dans O. DE CAZANOVE, J. SCHEID (dir.), *Les bois sacrés* (Actes du colloque du centre Jean Bérard), Naples, De Boccard, 1993, p. 57-65 ; Id., « Tradition celtique ou innovation gallo-romaine », dans C. BÉMONT, M. JEANLIN, Chr. LAHANIER, *Les figurines en terre cuite gallo-romaines* (Documents d'archéologie française 38), 1993, p. 135-138.

Figure 11 - La statuette dite « Vénus à gaine »
trouvée dans la fosse – terre cuite, 22 × 6,4 cm
(photographie F. Dugast).

du mort¹⁴, ce type de figurine de terre cuite blanche, riche en kaolin, était fabriqué en série, à l'aide de moules d'argile durcie à la cuisson, selon une technique que les Grecs utilisaient déjà au VII^e siècle avant notre ère et que les Romains auraient prise à leur compte avant de la diffuser en Gaule¹⁵. Outre les « déesses mères », les plus généralement rencontrées et les mieux documentées représentent des « Vénus » – identifiées comme telles au XIX^e siècle par leur nudité¹⁶ – tenant une mèche de cheveux dans la main droite, le bras gauche retenant parfois un drapé. Plus rare, le type connu sous le nom de « Vénus à gaine », auquel s'apparente celle de Hanches, apparaît essentiellement dans l'ouest (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire), la plus proche – incursion isolée – ayant été retrouvée récemment, selon Malgorszata Wilcoz, à Ablis, à quelque 20 km plus au sud¹⁷.

Le corps, parfaitement droit, à peine renflé au niveau du ventre, s'inscrit, de face comme de dos, dans un rectangle décoré de cercles concentriques (symboles astraux) d'où émerge la tête en ronde-bosse (figure 11). Relativement bien proportionné dans sa hauteur, il présente en revanche des épaules étrangement larges et droites qui ferment le support, tandis que les jambes, serrées l'une contre l'autre, se terminent en fuseau, les pieds joints légèrement en pointe. La tête et les bras



1 cm

14. C. BÉMONT, « Introduction », dans C. BÉMONT *et al.*, *Les figurines* (cité n. 13), p. 11.
15. R. NICHOLLS, « La fabrication des terres cuites », *Les dossiers d'histoire et d'archéologie* 81, 1984, p. 24-31.
16. M. ROUVIER-JEANLIN, « Les figurines gallo-romaines en terre cuite au musée des Antiquités nationales », *Gallia Supplément XXIV*, 1972 : renvoie à F. REVER, 1827 (« Lettre de M. F. Rever sur des figurines découvertes dans la forêt d'Évreux, commune des Baux-Sainte-Croix », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de l'Eure*) ; BERTRAND, ESMONNOT, *ca.* 1850 (?) ; E. TUDOT, 1857 (*Collection de figurines en argile, œuvres premières de l'art gaulois, avec les noms des céramistes qui les ont exécutées*, Paris) ; J.-A. BLANCHET, 1891 (« Étude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine », *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, XLI, p. 65-224) et 1901 (« Étude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine », *Supplément des Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, LX, p. 189-272).
17. M. WILCOZ, « Ile-de-France », dans C. BÉMONT *et al.*, *Les figurines* (cité n. 13), p. 145-149, carte de répartition p. 149.



Figure 12 - Détails de la tête de la statuette : vues de face, dos et profil (photographies F. Dugast).

1 cm



Figure 13 - Détail de la signature REXTUGENOS le long du bras gauche (restitution F. Dugast).

plus grandes. Seul le décor du support diffère et apparaît simplifié sur l'exemplaire de Hanches, sur lequel les différents attributs et ornements sont un peu plus estompés – sans doute en raison de l'utilisation répétée du moule. Surtout les rapproche la présence du nom simple sur la face antérieure le long du bras gauche (et non sous la forme, plus souvent rencontrée, REXTUGENOS SULLIAS AVVOT), verticalement et sous une graphie tout à fait similaire.



Figure 14 - « Vénus à gaine » provenant des anciens thermes d'Angers et portant le nom de REXTUGENOS le long du bras gauche - Musée archéologique d'Angers, inv. M.A.III.R 45, 17,2 × 6,4 cm conservés.

Alors que la coiffure en bandeaux terminés en chignon ramassé sur la nuque daterait cette figurine de la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère, il semble, d'après les dernières analyses typologiques¹⁹, que le thème de la dite « Vénus à gaine » ne soit apparu que dans la seconde moitié du 1^{er} et au 2^e siècle – ce que

19. C. BÉMONT, M. JEANLIN, « Les répertoires iconographiques », dans C. BÉMONT *et al.*, *Les figurines* (cité n. 13), p. 130-133. Sur une étude plus récente de ce type de figurine, voir S. TALVAS, *Recherches sur les figurines en terre cuite gallo-romaines en contexte archéologique*, thèse de doctorat, Univ. Toulouse-le-Mirail, 2007.

corroborerait ici le contexte de la fouille. Par ailleurs, si le nom de Rextugenos est assez répandu par des productions diverses recueillies essentiellement en Bretagne et en Normandie, son (ou ses/leurs) ateliers reste(nt) pour l'instant inconnus – un seul moule a été retrouvé à ce nom à Rennes – et rien ne permet de s'assurer de leur provenance²⁰. Le contexte de cette découverte s'avère par conséquent assez exceptionnel puisqu'il sort du champ connu de ce coroplaste : une analyse du matériau léverait sans doute nombre d'incertitudes, à condition toutefois que l'on puisse recouper les informations.

Ni l'identification réelle ni la destination de ce type de figurines ne sont davantage bien déterminées : à la différence de la « Vénus anadyomène », très représentée par ailleurs, la « Vénus à gaine » paraît se rencontrer de manière privilégiée sur les sites urbains (Le Mans, Angers, Rennes, Evreux, Lisieux, Lillebonne, Vendeuil-Caply) ou les grands axes commerciaux (vallée de la Seine), peu dans les sanctuaires. « Mobilier de pacotille », jouet ? ou pourquoi pas objet de dévotion dans les laraires domestiques²¹, que l'on déplace régulièrement dans un même geste et dont les légères marques d'usure sur les deux faces – sur la poitrine et sur les fesses – répondraient aux indices de préhension, elle a pu tout naturellement accompagner le ou la défunte. En dehors de toute typologie et identification, sa présence au sein d'un dépôt funéraire, associée à un miroir, ferait reconnaître *a priori* la tombe d'une femme ou d'un enfant ; par ailleurs, la position de ce dépôt, le long d'un mur – d'enclos ? – et quoi qu'il en soit visiblement, dans l'état actuel de la fouille du site, en dehors d'une nécropole, l'attribuerait à un nouveau-né. La proximité du *fanum* – à peine 7 m – exclurait en effet à cet endroit la concentration de tombes d'adultes, sans rejeter néanmoins la possibilité d'y trouver d'autres fosses et/ou inhumations du même type.

CNRS, UMR 8167, Paris
Centre Lenain de Tillemont

20. FR. FICHET DE CLAIRFONTAINE, H. KÉRÉ, « Bretagne », dans C. BÉMONT *et al.*, *Les figurines* (cité n. 13), p. 155-161 ; voir plus précisément M. ROUVIER-JEANLIN *et al.*, *Les mystères de Condate* (cité n. 18), notamment Chr. Lahanier, « Analyse de moules et de figurines trouvés en Bretagne », p. 67 s., et H. Jouveaux, « Le dossier Rextugenos », p. 76 s.

21. Seul exemplaire connu, la figurine de Corseul (Bretagne), recueillie en contexte, dans un laraire au sein d'une importante *domus* (Direction des Antiquités historiques de Bretagne, « À Corseul (Côtes-du-Nord), plusieurs statuettes en terre cuite blanche dans le style de Rextugenos entouraient un laraire », *Archéologie en Bretagne* 16, 1977, p. 27-29).